

Le paysan, irrespectueux pour la première fois de sa vie, haussa les épaules.

Monsieur Broëx se découvrit et lui tendit son chapeau, en lui disant :

— Prends, je mettrai mon mouchoir sur ma tête !

Antoine répondit d'un ton farouche :

— Si vous insistez, Monsieur le curé, je déchausse mes sabots et les jette dans le premier trou que nous rencontrerons.

— Embrasse-moi, pauvre enfant ! reprit le curé, ému jusqu'aux larmes.

Ils s'embrassèrent avec effusion. Antoine pleurait.

« Il ne s'agit pas de pleurer, reprit le vieillard, après un moment de réflexion. Il faut nous tirer de là. Marchons, car si nous nous arrêtons ici, le sommeil nous prendra, et la mort ne tarderait pas à succéder au sommeil !

Encore une fois ils se remirent en marche. Mais l'abbé avait trop présumé de ses forces, il se traîna lentement une longue, une mortelle demi-heure, un siècle !..... Et tout à coup :

— J'ai soif dit-il j'ai bien soif.

Il se baissa et voulut prendre de la neige pour la mettre à sa bouche. Antoine s'y opposa.

— Vous seriez perdu dit-il. Prenez patience.

Quelques minutes s'écoulèrent. Monsieur Broëx chancela. Antoine laissa tomber sa lanterne, prit le vieillard dans ses bras, et fit quelques pas en avant.

— Oh ! que j'ai soif ! murmura le vieillard d'une voix plaintive.

Antoine poussa un cri désespéré.

— A moi ! à moi ! cria-t-il follement, comme si on eût pu l'entendre dans cette solitude. Voici un saint du bon Dieu qui se meurt, faute d'un peu d'eau !

Sa voix domina le vent et les éclats de la tempête, mais aucune voix ne répondit à son appel.

Le vieillard murmura :

— *In manus tuas, Domine.*

Subitement il se redressa avec énergie et s'écria.

— Antoine ! Antoine ! quand je serai mort, prends le saint Sacrement sur ma poitrine. Il ne faut pas que les loups, en dévorant mon cadavre.....

Il s'arrêta ; des larmes de rage, de douleur et d'admiration, jaillissant des yeux du pauvre paysan, tombaient goutte à goutte sur le visage du sublime serviteur de Dieu. Antoine, à bout de forces, hors de lui, accablé, déposa doucement son fardeau sur une pierre moussue, à l'abri d'un grand rocher frangé de lierre, qui formait une espèce d'excavation. Ils restèrent tous deux là, pendant près d'un quart d'heure, plongés dans une torpeur mortelle, n'entendant rien, ne voyant rien.

Le vent redevint brise, le ciel s'éclaircit, la neige cessa de tomber, les nuages dispersés, entr'ouverts, laissèrent voir un coin de l'azur sombre constellé d'étoiles.

— C'est le paradis ! murmura l'abbé Broëx. Antoine, donne-moi